

Fabre, Levasseur "chroniquait" par exemple, la cour du Recorder. On a rarement mieux réussi, depuis, cet humour à froid, cette plaisanterie pince-sans-rire même dans le compte rendu des situations les plus tragiques.

Depuis qu'il avait abandonné le journalisme actif, il consacrait spécialement son temps à se remémorer par le moyen de la chronique les gens et les choses du vieux Québec, et plus particulièrement, ceux des événements musicaux d'antan. Une mémoire prodigieuse le servait à merveille et nous espérons bien qu'un jour des mains amies recueilleront les fragments épars, qu'il a semés un peu partout, et d'autres qui sont restés dans ses tiroirs, sur l'histoire de la musique à Québec. C'était complet; il faisait même remonter les premières manifestations musicales de Québec au temps des sauvages qui vivaient sur le Promontoire autour de l'"Abitation".

Mais la tâche sera rude de se retrouver dans l'inextricable fouillis de ces documents. La demi-cécité de notre bon ami et l'habitude qu'il chérissait du journalisme d'accumuler dans un beau désordre tout ce que de papiers imprimés lui tombait sous la main, avaient transformé en ces vingt ou trente dernières années la petite chambre qu'il habitait dans une pension de la rue Saint-Louis en un effarant capharnaüm. La dernière fois que nous allâmes lui faire une visite, voilà quelque six mois, nous nous rappelons que c'est à force d'ingéniosité et de patience

que nous réussîmes à nous creuser, au milieu de monceaux de brochures, de livres, de journaux et de paperasses de toute nature, une sorte de trou où nous pûmes nous asseoir. Lui, depuis des années, semblait-il, était assis au fond d'un autre trou pareil creusé près d'une petite table encombrée jusqu'au plafond et où il y avait juste la place pour un encrier, une plume et quelques feuillets de papier.

Notre cher, pauvre, vieil ami et confrère est mort au milieu de tous ces chers trésors de vieilles paperasses, de brochures anciennes et de journaux moisés et jaunis. Il a fini où il voulait tomber. Bien qu'ancien soldat, c'était, à lui, son champ de bataille, ce salmigondis de paperasses. Il y aurait tout un volume à écrire sur Nazaire Levasseur. Près de soixante ans de journalisme, il nous semble que cela compte dans la vie d'un homme. Quels intéressants mémoires lui-même d'ailleurs, n'avait-il pas l'intention de rédiger sur ses vieux jours si ses pauvres yeux lui avaient permis de corriger, au moins, ses épreuves. Car la correction de ses articles l'occupait plus que leur rédaction. Il avait la sainte horreur de la faute typographique et son sang se coagulait en pensant que l'on pût changer dans l'un de ses articles une virgule.

DAMASE POTVIN.



Le monument à Bolivar, le célèbre libérateur de l'Amérique du Sud, sur la Plaza, à Caracas, capitale du Vénézuéla. Caracas figure sur l'itinéraire des croisières que le Pacifique Canadien organisera aux Antilles en janvier et février 1928.
(Cliché du Pacifique Canadien.)